



femmesTISCHE

Parya Maleki Boutillier,

partie d'Iran en Allemagne à 8 ans,
arrivée en Suisse en 2008

« Je me souviens encore que nous jouions toujours dehors à Téhéran. Nous étions une grande famille, de nombreux cousines et cousins - les grands-parents avaient une grande maison. Mes parents voulaient offrir davantage de possibilités à leurs trois filles. Quand j'avais huit ans, nous avons immigré en Allemagne où l'un de mes oncles vivait déjà. Nous avons tout vendu, nous pouvions emporter seulement l'essentiel. Je me souviens que j'ai pu prendre ma poupée, mais pas les habits que je lui avais cousus avec ma maman. Depuis, je ne suis jamais retournée en Iran.

Je n'ai pas mal vécu le déménagement. Je suis tout de suite allée à l'école, j'ai fait un bref passage en classe d'accueil et rapidement appris la langue. J'avais des amies et suis allée au gymnase. Mais à l'adolescence, je suis devenue très distraite, j'étudiais peu et avais de mauvaises notes. À la maison, je devais beaucoup me battre. Aujourd'hui, je pense que j'ai été injuste envers mes parents. Ils avaient tout abandonné pour nous. Pour mon père, c'était particulièrement difficile de concilier les deux mondes.

J'ai obtenu la maturité et suis partie à Bonn pour faire des études en sociologie, espagnol, anglais et allemand langue étrangère. J'ai profité de cette période, la liberté, une année d'Erasmus en Espagne. Ensuite, je suis partie à Berlin enseigner l'allemand langue étrangère. J'ai rencontré mon mari, un ingénieur suisse. Nous avons décidé de vivre à Lausanne et c'est ainsi qu'en 2008 j'ai migré une deuxième fois. J'ai sous-estimé cette deuxième migration. Bien que j'aie pu travailler tout de suite et rapidement appris la langue, je me suis sentie déracinée. Tout appartenait à mon mari : les amis, la famille, la langue. Cela a changé seulement avec nos enfants. J'ai enseigné dans différentes écoles mais je me suis rendue compte que les migrantes et migrants me manquaient. C'est ainsi que j'ai accepté un poste à Berne



où je donnais des cours d'alphabétisation et de recherche d'emploi. Jusqu'à ce que je voie une annonce pour le poste de coordinatrice Femmes-Tische à Yverdon-les-Bains. Je savais que c'était exactement ce que j'avais toujours recherché.

Je partage totalement les valeurs de Femmes-Tische : la formation bas-seuil, le fait que les offres soient accessibles à toutes et tous. J'apprécie également que l'on informe les participantes et participants mais que l'on ne leur donne pas de leçon. Ils peuvent apporter quelque chose, ils voient tout ce qu'ils savent déjà et qu'ils ne sont pas seuls avec leurs questions. Ils sortent de leur isolement et repartent généralement de la table ronde motivés, avec plus de confiance en eux.

Au centre régional d'Yverdon, nous avons la chance d'être portés par la commune. Nous avons pris beaucoup d'initiatives : nous avons développé par exemple des sets d'animation sur la recherche de logement, les critères de la naturalisation et les dépendances. Nous avons aussi sensibilisé les collaborateurs de la police cantonale et les éducatrices d'une garderie, entre autres, au racisme et aux discriminations. Ainsi, nos actions ont un grand impact. »